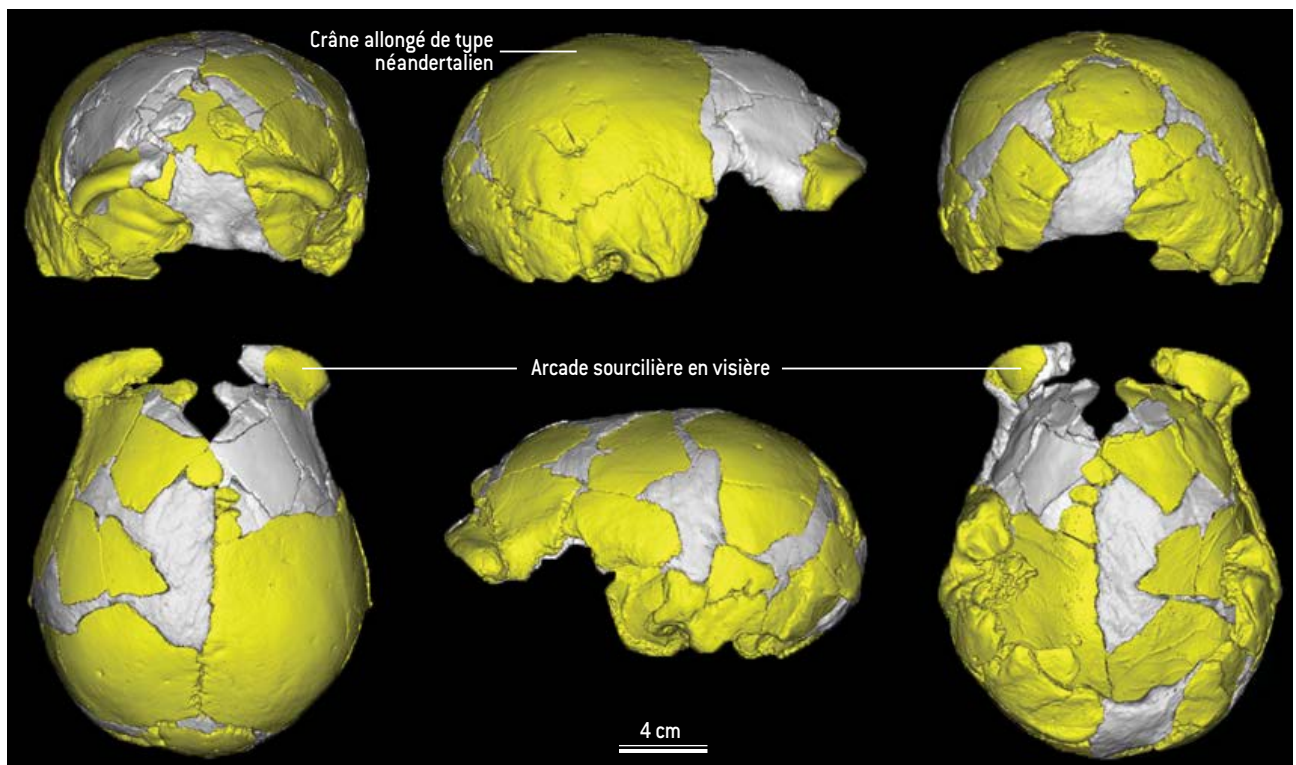


Actualités

Paléanthropologie

Une nouvelle espèce humaine découverte en Chine

Deux crânes de plus de 100 000 ans exhumés dans le Henan appartiendraient à une forme humaine inconnue jusque-là. S'agit-il de l'énigmatique hominidé de Denisova ?



En 2010, le séquençage de l'ADN extrait d'un fragment d'os découvert dans la grotte de Denisova, en Sibérie, créait une grande surprise : il appartenait à une nouvelle espèce humaine ! À ce jour, les « Denisoviens » ne sont connus que par leur ADN et les formes d'une phalange et d'une dent. Or la découverte en Chine de deux crânes partiels, par une équipe sino-américaine dirigée par Zhan-Yang Li, de l'université de Pékin pourrait compléter ce maigre tableau et laisser espérer une reconstitution de l'apparence d'un Denisovien.

Mais ces crânes sont-ils denisoviens ? Les chercheurs, dont l'éminent paléanthropologue

Erik Trinkaus de l'université Washington à Saint-Louis dans le Missouri, parlent à leur propos d'une nouvelle forme humaine ou d'une variante de Néandertalien. Ils évitent soigneusement d'employer le terme de Denisovien, auquel beaucoup de spécialistes pensent.

D'où viennent ces crânes et de quand datent-ils ? En 2007, Zhan-Yang Li achevait des fouilles près de Lingjing dans la province chinoise du Henan, soit à 4000 kilomètres de Denisova. Il explorait un site constitué de couches sédimentaires horizontales autour d'une source, quand il tomba sur du quartz taillé. Deux jours plus tard, son équipe mettait au jour un premier

morceau de crâne et décidait de prolonger ses recherches. En six mois, elle parvint à rassembler 45 fragments. Ces restes humains étaient associés à des outils de quartz taillé ou d'os et à tout un assemblage de restes de gros mammifères : cervidés, équidés, bovidés... Une série de mesures de la strate fossilifère, par luminescence stimulée optiquement, a permis de dater avec fiabilité les crânes entre 105 000 et 125 000 ans. Le climat terrestre était alors plus chaud qu'aujourd'hui.

Que traduisent ces crânes ? Il manque les mâchoires et les faces, mais les parties présentes suffisent à indiquer une ressemblance frappante avec *Homo neanderthalensis*. Le volume intérieur de l'un des

Les deux crânes de Lingjing présentent de nombreux traits archaïques communs avec des crânes de Néandertaliens européens ou proche-orientaux, mais ils sont plus graciles. Parce qu'ils sont denisoviens ?

spécimens atteint 1800 centimètres cubes, ce qui est dans le haut de la fourchette des volumes crâniens des Néandertaliens et des hommes modernes. L'un des crânes est doté d'une fosse susiniaque, c'est-à-dire d'une petite dépression horizontale de forme ovale sur la partie inférieure de la nuque. Or ce trait anatomique est considéré comme un caractère propre aux Néandertaliens. Les deux crânes ont

Astrophysique

Une fratrie de sept planètes rocheuses

En mai 2016, une équipe internationale annonçait la découverte de trois exoplanètes autour de l'étoile nommée Trappist-1. De nouvelles observations montrent que ce système est encore plus riche et contient sept planètes rocheuses de taille comparable à celle de la Terre. Émeline Bolmont, membre de l'équipe, nous en dit plus.

en outre des torus susorbitaires, c'est-à-dire des arcades sourcilières en visière similaires à celles des Néandertaliens. Pour autant, leur gracilité les distingue des crânes des Néandertaliens européens et proche-orientaux. Par ailleurs, ils ont contenu des cerveaux trop gros pour être ceux de représentants tardifs d'*H. heidelbergensis* (l'ancêtre d'*H. neanderthalensis* et d'*H. sapiens*) ou d'*H. erectus* (leur ancêtre).

Il ressort que même s'ils portent des traits archaïques, les crânes de Lingjing sont graciles comme des crânes d'*H. sapiens*. En outre, ils partagent des caractéristiques avec les crânes néandertaliens et sapiens, ce qui suggère un métissage. Pour l'instant, donc, il n'est pas possible de les classer.

Pour Erik Trinkaus, ces crânes ne sauraient être néandertaliens au sens strict. Sur la même ligne, son coauteur chinois Xiu-Jie Wu propose qu'ils appartiennent à une nouvelle forme humaine qui, il y a quelque 100 000 ans, constituait le type humain de l'Asie orientale. Laquelle ? « Ces fossiles sont au bon endroit et au bon moment avec les bonnes caractéristiques », commente Jean-Jacques Hublin, de l'institut Max-Planck d'anthropologie évolutionniste. Au bon endroit et avec les bonnes caractéristiques, mais pourquoi ? Pour expliquer l'énigme des Denisoviens ?

Oui, mais l'homme de Denisova n'étant connu que par son ADN, il n'est pas possible à ce jour de lui attribuer les crânes de Lingjing. La paléogénéticienne Qiaomei Fu, connue pour avoir mis en évidence un métisse *neanderthalensis-sapiens* roumain, a bien essayé d'en extraire de l'ADN. Sans succès.

François Savatier

Z.-Y. Li et al., *Science*, vol. 355, pp. 969-972, 2017

Pourquoi étudier une étoile telle que Trappist-1 ?

Émeline Bolmont : Cet astre, situé à seulement 40 années-lumière, est une étoile naine. Or les études montrent que ces étoiles, qui représentent 75 % des astres dans le voisinage du Soleil, hébergent beaucoup de planètes rocheuses. En outre, la détection par la méthode du transit consiste à mesurer la baisse de luminosité lorsqu'une planète passe devant l'étoile et en occulte une partie de la surface. En proportion, avec une étoile naine, la baisse de luminosité est plus importante et le transit plus facile à détecter.

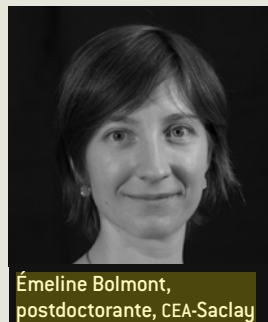
Enfin, les planètes sont plus proches de l'étoile et leur période orbitale est donc plus courte. Nous observons plusieurs transits pour chaque planète, ce qui nous donne plus d'informations.

Pourquoi avoir fait de nouvelles observations ?

É. B. : Les analyses de 2016 montraient la présence de signaux de planètes non encore identifiées. Plusieurs télescopes ont donc scruté le système, dont le télescope spatial *Spitzer* sur une période de 20 jours. Et nous avons découvert sept planètes, toutes de la taille de la Terre, ou un peu plus petites, et de périodes de révolution comprises entre 1,5 et 20 jours.

Vous avez aussi estimé leur masse ?

É. B. : La méthode du transit ne donne pas directement accès à la masse. Cependant, comme les planètes de Trappist-1 sont très regroupées, elles influent gravitationnellement les unes sur les autres. Conséquence : leurs orbites ne sont pas exactement périodiques et les transits sont parfois en avance ou en retard. Nous exploitons ces variations pour estimer les masses. De nouvelles données nous aideront à mieux les déli-



Émeline Bolmont, postdoctorante, CEA-Saclay

miter, et donc à connaître la densité des planètes. Nous saurons ainsi si ces corps sont pourvus d'une atmosphère. L'étude des enveloppes gazeuses sera l'un des objectifs du futur télescope spatial *James Webb*. Trappist-1 sera idéal pour les étudier, car, en observant de nombreux transits dans ce système compact, nous pourrions estimer la composition des atmosphères.

Et qu'en est-il de l'eau ?

É. B. : Trois des planètes sont dans la zone habitable, c'est-à-dire qu'elles

sont à une distance telle qu'elles reçoivent juste assez d'énergie de l'étoile pour que l'eau puisse subsister à l'état liquide à leur surface. D'après nos modèles, les deux planètes les plus proches de l'étoile auraient perdu leur eau quand l'astre était jeune et qu'il rayonnait intensément. Les futures observations seront un test pour ces modèles.

Qu'avez-vous appris sur la formation des systèmes planétaires ?

É. B. : Les planètes de Trappist-1 sont en résonance orbitale. Cela signifie qu'il y a des relations particulières entre les durées de révolution. Par exemple, quand la planète nommée Trappist-1f fait quatre tours, Trappist-1g en fait trois. Ce phénomène est typique d'un système de planètes qui se sont formées dans le disque protoplanétaire à bonne distance de l'étoile, dans des régions riches en eau, puis qui ont migré vers l'étoile. Une autre question est de savoir si sept planètes rocheuses représentent une configuration exceptionnelle. Nous ne le savons pas encore. Jusqu'à présent, les modèles de formation se concentraient sur des systèmes similaires à celui du Soleil. Plusieurs équipes commencent à en développer pour des étoiles naines.

Sean Bailly

M. Gillon et al., *Nature*, vol. 542, pp. 456-460, 2017